

Les coups de coeur de Colette : Libérase le flamboyant

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



COLETTE JEAN

Liberace le flamboyant

J'aime l'Amérique. Elle me comble, m'enchanté et m'enrichit chaque fois de rencontres étonnantes, cocasses, chaleureuses, hors de l'habituel et du conventionnel. Broadway, c'est la magie! Les plus beaux spectacles à grands moyens, l'explosion des idées, des talents et du professionnalisme à tous les niveaux: c'est revigorant.

Mais c'est de Las Vegas que j'ai ramené le souvenir le plus stupéfiant. La rencontre, entre deux portes, d'un personnage hors du commun: Liberace le flamboyant, le super show-man du clavier. Je l'écoute en écrivant ce billet (je l'ai ramené sur cassette). Son programme? Il va d'Irving Berlin à Chopin, en passant par Tchaïkovski, Beethoven, Cole Porter, Liszt, Jérôme Kern; la liste est étonnamment variée.

C'était en 1981. J'étais à Las Vegas. N'étant pas joueuse, les machines à sous de l'endroit n'ont pour moi qu'un intérêt folklorique; par contre, j'emplis mes yeux de spectacles aussi variés que grandioses: Le Grand Canyon, le survol de la Vallée de la Mort, les balades dans le désert du Nevada, les fabuleux spectacles des palaces, le shopping et, bien sûr, le Musée Liberace. Nous y voilà. Me voici donc présentée à la star, qui après quelques mots aimables, me laisse en compagnie de son frère George (son sosie), sur les lieux de l'exposition richement hétéroclite: trésors farfelus qui ont décoré la vie de l'artiste. Il y a là, parmi d'autres, un des pianos de Chopin, puis un vestiaire de tenues de scène, assuré pour des millions de dollars, une série de voitures anciennes des marques les plus prestigieuses, des bijoux, des photos, des trophées. Il y a du meilleur et du pire: c'est ahurissant!

Qui est Liberace? Fils d'émigrés dont toute la famille est musicienne, le petit Valentino joue des mélodies connues dès l'âge de 4 ans. Il va débiter comme



soliste avec l'Orchestre symphonique de Chicago à l'âge de 17 ans, et c'est ensuite le grand chambardement de sa carrière musicienne. Liberace se démarque très vite. En Amérique, pour réussir, il faut étonner; il va le faire à chacune de ses apparitions publiques.

Personnage devenu vite populaire dans ses shows télévisés, toujours entouré des stars les plus célèbres, il provoque chaque fois la stupéfaction et l'admiration pour ses tenues vestimentaires.

Dès 1950, il vit dans un ruissellement de perles, pierres rares, fourrures de prix, satin, velours, lamé, costumes d'une audacieuse excentricité et coûteuse extravagance hollywoodienne.

Jaquettes de dîner en lamé or, smoking blanc constellé de brillants, veste «à miroir électrique» le faisant ressembler à une enseigne au néon, manchettes et jabots de dentelles précieuses pour son répertoire classique sur le piano de Chopin qu'il vient d'acquérir. Ses doigts sont ornés de bagues

énormes, somptueux bijoux provenant de collections russes de l'époque des tsars, etc...

Pour jouer devant la cour d'Angleterre, il se fait confectionner une cape de renard blanc à longue traîne qu'il porte sur un smoking blanc, veiné de strass. Le régiment des Horse Guards, étonné, malgré le self-control de rigueur, lui fait une haie d'honneur. Pour l'Australie, ce sera une houppelande de chinchilla... Elvis Presley n'a été, par la suite, qu'une bien pâle imitation...

Chacune de ses apparitions devant les grands de ce monde est un show inédit. Il jongle avec les scènes les plus célèbres: Carnegie Hall, Madison Square Garden, et au BOWL de Hollywood, entouré de 110 musiciens, devant 20 000 personnes, il chante et joue. La gloire!

C'est en 1977 qu'il réalise enfin son rêve: créer une fondation portant son nom, à l'intention des jeunes artistes, de leurs créations ou de leurs performances. Le Musée Liberace est installé. Son frère George en est l'administrateur et les recettes vont alimenter les caisses de cette Fondation qui sponsorise désormais beaucoup de concerts organisés par les universités du Nevada.

Il y a quelques mois, les manchettes des journaux américains annonçaient la mort de Liberace. Les télévisions et les magazines du monde entier évoquaient le personnage, et puis silence! C'est alors qu'un entrefilet annonce, il y a peu de temps, la vente aux enchères du Musée Liberace: fourrures, voitures, bijoux, pianos, candélabres, gadgets, dispersés à prix d'or à travers le monde. La fondation bénéficie d'une montagne de dollars.

Quant à ceux qui ont vécu les shows Liberace, ils gardent en mémoire le faste, l'extravagance, le talent, la musique, tout ce qui permet de vivre autre chose qu'un banal quotidien, et c'est très bien ainsi.

De nouvelles générations ont surgi. La sono «boum-boum» apporte un autre spectacle. Ainsi va la vie d'artiste...